

Les conditions nivo-météorologiques : trouver et comprendre l'information

Par Lionel Tassan / Adaptation web : C.C. & A.G.

Publié le 27 janvier 2022 à 15:01

Une fois que l'on a préparé sa sortie, prendre en compte les conditions météo et la nivologie est indispensable : quel temps fera t-il ? Quel est le risque d'avalanche ? Où trouver l'information ? Éléments de réponse dans cet article.



A contrario de la randonnée estivale, le terrain enneigé est un véritable casse-tête. Il faut concilier avec une **triple contrainte** : météo, sécurité et qualité de neige, sans oublier que la qualité de neige n'est pas figée au cours d'une balade. La météo du jour pourra la faire évoluer dans le mauvais sens (vent, pluie...) comme dans le bon (transformation). Tous ces critères sont à décortiquer au peigne fin pour réussir sa sortie.

De manière générale, il faut éviter de cumuler plusieurs problèmes : mauvais temps + nivologie douteuse + visibilité limitée

Il n'est pas forcément dangereux de s'aventurer en montagne par mauvaises conditions, à partir du moment où l'itinéraire choisi s'y adapte. Par manteau instable et manque de visibilité, on pourra toujours trouver une balade de faible ampleur et relativement « sécurit' » **en forêt**.

De manière générale, il faut éviter de **cumuler plusieurs problèmes** (mauvais temps + nivologie douteuse + visibilité limitée, et cela est encore pire sur un itinéraire déjà sérieux). Raison de plus pour jouer la sécurité d'emblée ces jours-là, et se garder les « grandes » courses pour les jours les plus accueillants.

Où lire le bulletin météorologique ?

La météorologie reste un des critères fondamentaux de la montagne et encore plus particulièrement de la montagne en hiver, sur lequel on ne dispose d'aucune influence. En fonction du degré de motivation de chacun, on pourra choisir de ne sortir que par beau temps ou au contraire, de mettre le nez dehors quel que soit le sort que le ciel nous réserve.

ARTICLE RECOMMANDÉ : [5 applis smartphone pour connaître la météo](#)

La consultation du **bulletin météorologique** paraît dans tous les cas indispensable. Il reste disponible sur de nombreux supports. Le bulletin montagne Météo France est consultable par téléphone au 3250 et renseigne de manière précise sur le massif sélectionné. Son inconvénient reste le tarif : 2,99 €/appel + prix appel. Plus sommairement, cette prévision se retrouve gratuitement avec le [bulletin nivologique disponible en ligne](#).

De nombreux sites internet gratuits ([Météo Alpes](#), [Meteo Blue](#), [We Powder](#), [Ventusky](#)...) pour le visiteur fournissent une information de qualité qui permettra de se faire une idée d'autant plus précise qu'on est proche de l'échéance. Le plus important reste le **recoupement de l'information**, en consultant plusieurs sources lorsque la situation s'avère instable.

Où trouver le bulletin nivologique et quelles informations contient-il ?

De son vrai nom Bulletin d'Estimation du Risque d'Avalanche (BERA), il est publié tous les jours vers 16 h [sur le site de Météo France](#). Le BERA indique les **grandes lignes massif par massif** : quantité de neige récente, quantité de neige totale, date de la dernière chute de neige, orientations et altitudes à risque, le tout accompagné d'un texte donnant quelques indications.

Les conditions pouvant fortement varier d'un endroit à un autre très proche, il faudra corroborer ces informations avec sa **vision sur le terrain** qui doit être la seule décisionnaire. Le bulletin indique un risque chiffré sur une échelle de 5.

ARTICLE RECOMMANDÉ : [Interprétation d'un bulletin d'estimation du risque d'avalanche](#)

Le niveau 1 est le niveau minimal (le zéro n'existant pas) et s'applique notamment à la neige d'été (névé) ou aux situations anticycloniques exceptionnelles d'hiver (comme en décembre 2016) pour les massifs de moyenne montagne. On notera que lors de situations de risque 1, la neige est soit monotone à skier (névé), soit dure (situation printanière de grand froid), soit peu engageante (blocages hivernaux avec neiges froides dures, lissées par le vent, etc.).

Le niveau 5 indique une instabilité exceptionnelle due à de très grosses chutes avec menace de lieux humanisés : stations de ski, routes, hameaux isolés... On se rappellera deux grands événements survenus en France dans un passé relativement proche : en février 1999, l'avalanche de Pécleret qui atteint des chalets au hameau de Montroc (Chamonix) causant dix victimes ou encore celle de Valpréveyre (Queyras) en 2008, rasant la majorité du hameau, heureusement désert ce jour-là. Ce sont des situations qui peuvent malheureusement survenir par risque 5.

En général, ce jour-là, il n'y a pas d'accident de skieur en pleine montagne. On sent bien qu'elle est inhospitalière et on se cantonne à des courses faciles forestières... ou à son canapé. De ce fait, on ne dispose réellement que de trois niveaux pour chiffrer le risque d'avalanches lors des journées réellement motivantes pour le ski, et notamment l'hiver.

Le risque 3, malgré sa position médiane, signifie un danger d'avalanches « marqué » dans lequel coexistent des situations très différentes. Peut-être qu'un niveau supplémentaire permettrait de les séparer ? De même, on retrouve des différences interdépartementales dues en partie à un manque de moyens sur les départements du sud (Hautes-Alpes, Alpes de Haute-Provence, et Alpes-Maritimes).



On comprendra ainsi que la **lecture du bulletin** d'estimation du risque d'avalanche est beaucoup plus importante que le seul chiffre de risque, qui doit rester un simple aperçu, en préambule de la lecture du bulletin en entier et des particularités locales d'enneigement. On prêtera ainsi une attention particulière aux jours à risques 2 et 3, **durant lesquels on relève la majorité des accidents.**

On se rappellera l'adage « Expert, l'avalanche ne sait pas que tu es un expert ! »

Et au-delà, les connaissances personnelles de la montagne, de l'antériorité du manteau neigeux et de l'interprétation des observations des uns et des autres, permettront aux « experts » de pousser le curseur un peu plus loin dans le choix de la course. C'est sans doute pour cela que les avalanches touchent finalement davantage de skieurs habitués que de novices plutôt timorés avec raison. On se rappellera l'adage « Expert, l'avalanche ne sait pas que tu es un expert ! ».